

« La voix de celui qui crie dans le désert : 'Prépare la voie du Seigneur, redresse ses chemins.' » C'est un verset biblique familier pur beaucoup d'entre nous, surtout si ce n'est pas votre premier temps d'Avent dans l'église. « Préparez la voie du Seigneur. »

Certains d'entre nous connaissent quelques chansons qui contiennent cette phrase familière : Préparez la voie du Seigneur. Mais en réalité, les paroles de ce chant sont à l'origine une citation du prophète Esaïe, et même en les lisant de l'évangile de Matthieu, comme ce matin, ce n'est pas Jean qui prononce ces paroles—c'est plutôt une partie du narrateur, la description que l'évangéliste fait de Jean lui-même. Dans l'Évangile selon Matthieu, les premières paroles de Jean sont les suivantes : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est approché. »

Ainsi, nous avons nos deux thèmes pour cette journée, pour ce deuxième dimanche de l'Avent : **Préparez-vous** et **repentez-vous**.

« Préparez la voie du Seigneur, redresse ses chemins » et « repentez-vous, car le royaume des cieux est approché ». Et pour nous aider sur

ce thème aujourd'hui, il y ce personnage très particulier, Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste, le prophète de Dieu. Jean-Baptiste, habillé de façon sauvage et exubérante Jean-Baptiste, que nous savons d'après d'autres lectures bibliques être un cousin, ou en tout cas un parent direct de Jésus. Jean-Baptiste, une personne qui d'après tous les témoignages, était un peu étrange, un peu bizarre.

On nous dit qu'il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage. Peut-être que ce n'est pas si grave, vu les différents régimes existants comme le régime paléo, qui se concentre sur des aliments basiques et crus, ou encore parce que certaines cultures incluent des insectes dans leur palette alimentaire. D'autre part, si l'on suppose que c'est tout ce qu'il a mangé, il faut dire que c'est au moins un peu inhabituel, voire carrément étrange.

Il ne porte pas de vêtements « ordinaires » mais il porte des peaux de chameau, ressemblant plus à un homme préhistorique qu'à un prédicateur de sa propre époque et de son propre lieu. Je crois bien que cela semble un peu étrange—un type qui mange des insectes,

qui porte des peaux d'animaux et qui apparaît dans le désert en criant, littéralement en criant aux gens de se repentir, de changer leurs voies, de se préparer à la venue du Seigneur.

Sa proclamation est remplie d'images de purification : redressement des chemins, coupe d'arbres inutiles, et brûlage de l'ivraie. Il traite certaines personnes religieuses de son époque comme les hypocrites, voire de descendance de vipères, en les réprimandant de façon quelque peu contre-intuitive d'avoir réellement décidé de faire exactement ce qu'il leur a dit. « Qui vous a avertis de fuir cette colère », demande-t-il. Eh bien, en fait c'est toi, Jean, » pourraient-ils dire, « tu l'as fait. Tu viens de le faire. » Bizarre, non ?

Mais avant de le rejeter comme un simple fanatique aux yeux fous, un fou prêchant au monde de l'extérieur, nous devons connaître le contexte : tout ce que dit le Nouveau Testament sur Jean-Baptiste est une sorte de code. Les gens du 1er siècle de Jérusalem et de Judée et les environs, des Juifs qui avaient lu attentivement leur bible (ce que nous appelons le Premier ou l'Ancien Testament), qui connaissaient la Torah, les Livres Historiques et les Livres des Prophètes, connaissaient le symbolisme *derrière* son choix de vêtements,

derrière son choix de vivre dans le désert, même de son choix de mots.

Ce n'était pas un fou ordinaire ; il n'était pas un fanatique sorti de nulle part. Ses mots, ses actes, sa tenue, ses manières, tout était très calculé, tout chronométré. Tous conçus pour s'adresser à un peuple particulier à un moment précis.

On nous dit qu'il est la voix, la voix qui crie dans le désert. C'est lui dont parlait le prophète Esaïe. Et là, bien sûr, nous avons un énorme indice sur Jean-Baptiste. Il a cette apparence, il agit comme il le fait, il dit ce qu'il dit parce en fait c'était prévu qu'un peu avant le messie, (c'est-à-dire l'oint, l'élu de Dieu) un prophète comme celui-ci—quelqu'un qui ressemblait, qui agissait et qui sonnait exactement comme Jean-Baptiste, était censé apparaître. C'est ce que les prophètes avaient annoncé. Cette personne, qui a l'apparence, qui agit et qui sonne exactement comme Jean-Baptiste, serait celle qui préparerait le terrain pour le messie de Dieu.

La voix d'un seul, criant dans le désert. Sa voix épelle deux messages, même si l'un semble avoir été plus fréquemment mis en musique que l'autre :

« Préparez le chemin du Seigneur, » dit-il, et

« repentez-vous, car le royaume des cieux est approché. »

Ses paroles font écho aussi à celles du prophète Ésaïe. Des siècles avant que Jean n'apparaisse, Ésaïe parle de la voix de celui qui crie dans le désert. Ésaïe parle des jours où notre venue sûre où le loup vivra avec l'agneau, où le léopard se couchera avec l'enfant, où la vache et l'ours passeront ensemble, et où un petit enfant les mènera. Ésaïe imagine un monde difficile à imaginer—où les ennemis deviennent amis, où oppresseur et opprimé se réconcilient. Là où l'amertume cède la place au pardon, et où le conflit et la rétribution sont mis de côté au profit de la paix et de la réconciliation.

La voix d'un seul, criant dans le désert. Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. Préparez la voie du Seigneur. Ce sont tous des mots, des phrases, des idées tellement ancrés dans les thèmes de l'Avent, dans les thèmes perpétuels qui ne se retrouvent

pas seulement chaque année à cette période, mais qui sont ancrés mêmes dans nos vies de foi en tant que chrétiens.

Comme nous l'avons peut-être déjà entendu depuis le début de l'Avent la semaine dernière, pendant ce temps, mais aussi d'une manière tout au long de notre vie en tant que Chrétiens, nous sommes continuellement appelés à nous préparer—à être prêts à voir que Dieu est avec nous, à être prêts à rencontrer le Christ dans nos vies, à être prêts à vivre la libération de l'Esprit. Nous sommes continuellement appelés à nous repentir—à nous détourner de nos vies pécheresses, à nous détourner des systèmes injustes dans lesquels nous sommes engagés, à nous détourner de tous les faux dieux qui revendiquent notre attention et notre allégeance.

Nous sommes continuellement appelés à attendre—à attendre que la lumière se lève, que l'amour grandisse, que l'espoir fleurisse dans notre monde fatigué.

Ce sont les paroles de la voix qui crie dans le désert. Ce sont les paroles de celui qui prépare la voie de Dieu. Ce sont les paroles de

celui qui se présente devant Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous, afin de s'assurer que le reste du peuple soit prêt à recevoir son roi.

Oui, Jean-Baptiste est un messenger approprié pour la saison de l'Avent, un temps pour que l'église entière se prépare à la fois à se remémorer la naissance du Christ mais aussi à sa seconde venue.

L'appel de Jean à la repentance en préparation de l'arrivée de Jésus nous pousse au défi de nous débarrasser de tout ce qui obstrue notre vue. Sa proclamation est remplie d'images de purification :

redressement des chemins, coupe d'arbres inutiles et brûlage de l'ivraie. Le baptême de repentance de Jean pour le pardon des péchés signifie à la fois la purification mais aussi un changement d'esprit, un virage complet vers Jésus, afin que notre être entier soit dirigé vers le Seigneur.

Au lieu d'être distrait par la pensée de notre propre valeur, l'Église se concentre toute l'année sur la venue du Christ. Jean montre Jésus, jamais lui-même, et en ce faisant, il devient un modèle d'un disciple.

Ayant entendu le cri de Jean nous aussi, nous rejoignons le chœur, devenant à notre tour des messagers comme Jean. Tous nos efforts en adoration et évangélisation, en formation et en ministère social ne

visent jamais à nous-mêmes, à nos offres ou nos programmes, à notre propre compétence ou à notre propre sainteté, mais uniquement à Jésus. Préparer la voie du Seigneur consiste beaucoup à montrer aux autres la véritable présence de Jésus le Christ *en* nous et *parmi* nous. Le témoignage de Jean-Baptiste nous indique que la Parole est faite chair, qu'elle apporte avec elle un nouveau ciel et une nouvelle terre après que tout le reste soit passé. Jean nous guide dans nos parcours de foi, en tant qu'individus et communautés, vers un témoignage qui pointe toujours vers Jésus, qui montre que c'est lui que nous attendons, que c'est lui que nous suivons.

Dans une autre partie des Écritures que nous n'avons pas lue aujourd'hui, Jean a dit, très clairement pour que tous l'entendent « Je ne suis pas le Messie mais j'ai été envoyé pour annoncer sa venue. » Et puis, pour le dire autrement, en parlant du rôle qu'il avait joué et du rôle que Jésus, Emmanuel, Dieu-avec-nous, allait désormais jouer, Jean a aussi dit : « Il doit augmenter, alors je dois diminuer. »

Jean était un prophète, un précurseur, un annonceur, un préparateur. Et bien que certains de ses disciples souhaitaient continuer à être ses

disciples, il les exhortait plutôt à suivre Jésus. Il pointa au-delà de lui-même vers quelque chose, quelqu'un de plus important, vers celui qui était en fait tout ce que Jean disait lui-même ne pas être. Il doit augmenter, et donc je dois diminuer, a dit Jean-Baptiste à propos de Jésus le messie.

Et maintenant, c'est notre tour. Nous aussi, nous sommes préparés à quelque chose aujourd'hui, pendant ce temps d'Avent, mais également pendant chaque jour où nous levons pour suivre Jésus, le Christ, le messie de Dieu. Nous avons chacun été équipé et préparé, chacun à notre manière, par des autres précurseurs, annonceurs, et préparateurs qui inclue des parents, des enseignants, des pasteurs, des professeurs, des chefs scouts, des mentors, des collègues, des amis, et parfois même par des inconnus complets.

Ce temps d'avent est le nôtre—cette attente, cette préparation, c'est notre attente et notre préparation. La repentance à laquelle Jean appelle, la réorientation de nos vies vers la volonté de Dieu, vers la justice de Dieu, les uns vers les autres au sein de la communauté bien-aimée, c'est aussi notre repentance. Tout comme le témoignage de Jean-Baptiste pointe au-delà de lui-même, vers Jésus, la Parole

faite chair, notre ministère est censé aller bien au-delà de nous-mêmes, au-delà de cette paroisse, même au-delà de notre tradition luthéro-réformée, même au-delà de de l'Église universelle. Comme Jean-Baptiste, nous sommes appelés à toujours et uniquement vers Jésus, Emmanuel, Dieu avec nous, car au bout du compte, nous aussi, en tant que peuple de Dieu en ce temps et en ce lieu, nous continuons à être préparés. Nous sommes guidés dans nos parcours de foi, en tant qu'individus et communautés, vers un témoignage qui pointe toujours et à jamais vers Jésus. Nous devons diminuer pour qu'il puisse augmenter.

Puisqu'après tout, comme Jean-Baptiste, nous ne proclamons pas nous-même, mais nous proclamons ***Dieu-avec-nous***. Amen.